

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du  
JOURNAL,  
Rue de la Cimarosa n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de  
L'ABONNEMENT  
3 palmes par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 16 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

## Amanach Français.

Jeudi 28 (1811). — Combat près de Medillin, par le gén. Gérard, contre les Espagnols.  
(1813). — Combat près de Pirna, par le général Vendôme, contre les Austro-Prussiens.

## MONTEVIDEO.

27 Août 1845.

### LE CAUCHEMAR HABITUEL DE ROSAS.

Introduisons nous dans cette chambre silencieuse, tendue de longues draperies couleur de sang et faiblement éclairée par une lampe posée sur une table couverte d'une étoffe rouge, la lumière vacillante et blafarde de cette lampe, se reflète sur un lit placé dans un des angles de la chambre et sur lequel repose un homme endormi. . . . . Cet homme est endormi. . . . . et cependant sa figure ignoble est horriblement contractée. . . . . ses lèvres tremblent. . . . . ses dents s'entrechoquent. . . . . ses bras s'agitent. . . . . il fait de vains efforts pour échapper à un songe effroyable. . . . . songe de sang et de crimes. . . . . où il voit des milliers de victimes, cadavres livides et sanglants, qui le maudissent et demandent vengeance. . . . . Ce songe est le tableau réel de sa vie. . . . . le criminel peut s'endormir, mais sa conscience veille toujours. . . . .  
Près de ce lit se dressent deux figures hideuses, squelettes osseux, dont la chevelure épaisse est composée de milliers de couleuvres qui se rouent et se déroulent en sifflant dans la pénombre de la chambre. . . . . Ces deux spectres ont des yeux verts, ronds, flamboyants comme ceux du tigre, fascinateurs comme ceux du serpent. . . . . ils contemplant leur proie avec un sourire terrible. . . . . ils posent leurs mains glacées et pesantes comme du plomb sur la poitrine haletante et oppressée du criminel endormi qui se débat vainement sous les ongles aigus qui s'enfoncent dans ses chairs !!!  
Grâce. . . . . grâce, murmura-t-il d'une voix faible. . . . . Alors les deux furies vengeresses agitent leur chevelure de serpents. et, avec un rire sardonique, amer, infernal, elles oppriment leurs mains de fer sur sa poitrine dont les os craquent et s'affaissent. . . . . puis, d'une voix forte et trauchante comme l'acier elles lui crient : grâce. . . . . grâce. . . . . Vois ces milliers de cadavres qui se roulent là. . . . . dans leur sang !!! Leur as-tu fait grâce à ces malheureuses et innocentes victimes que tes sicaires ont assassiné par tes ordres? Tu as ris des larmes et du désespoir des veuves et des orphelins qui venaient implorer ta clémence !!! clémence de tigre. . . . . chacun de tes jours est marqué par des meurtres nombreux et horribles !!! Tu as profité du pouvoir que t'avaient conféré tes concitoyens, trompés par ton infâme hypocrisie, pour entourer ta dictature d'assassins et de cadavres!!! pour te baigner dans le sang et les larmes!!! pour violer toutes les lois humaines et divines !!! et tu demandes grâce. . . . . Oh ! non, tu es à nous, à l'enfer, au démon pour l'éternité !!!  
. . . . . Le criminel, toujours endormi, se tordait sous

les mains pesantes qui le clouaient sur la couche. . . . .  
Les deux spectres s'enfoncèrent sous le parquet, en laissant derrière eux une odeur infecte de soufre. . . . . un vrai parfum d'enfer. . . . .  
. . . . . puis la vision disparut. . . . . Deux coups légèrement frappés à une porte voisine du lit, réveillèrent le criminel endormi, dont la figure pâle et fatiguée ruisselait d'une sueur. . . . . glaciale. . . . . abondante.  
La porte s'ouvrit; l'aide-de-camp C. . . . . entra, s'inclina profondément, lui remit quelques papiers et lui dit : Excellence, voici les documents relatifs à la prise de la glorieuse escadre argentine. . . . .  
. . . . . Sur un geste, l'aide-de-camp s'inclina et sortit. . . . .  
. . . . . Rosas, oubliant le rêve affreux de la nuit, se prit à méditer de nouveaux crimes !!

C. M.

## DOCUMENTS OFFICIELS.

### ORDRE GENERAL.

Ligne, 25 Août 1845.

MINISTÈRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE.

Montevideo, 16 août 1845. — Sous la date du 4 courant, le gouvernement a résolu de faire la proclamation suivante :

" Considérant que, par la situation nouvelle que l'importante déclaration contenue dans la note officielle des ministres plénipotentiaires de France et d'Angleterre du 4 a créée, — par les conséquences qu'en résultent et par le champ qu'elle ouvre aux opérations de la guerre, par le concours des forces navales de ces puissances qui bloquent toute la côte de la République; par l'absence, dans notre territoire, de tous les chefs en campagne, — les combinaisons principales tendant à récupérer graduellement des positions dans le pays, doivent nécessairement naître concertées dans la capitale.

" Considérant que l'unité d'action est essentiellement nécessaire, et que sans elle les mei leurs plans avortent; le gouvernement de la République reconnaît et déclare :

" Dès aujourd'hui il n'y aura pas d'autre direction que celle du gouvernement, et par conséquent la direction de la guerre, confiée au général qui commandait antérieurement les armées de la République, est supprimée.

" L'actuel général de l'armée en campagne brigadier général Anacleto Medina, est maintenant soumis sur les bases principales de son commandement, aux ordres que le gouvernement lui donnera, par la voie du

ministère de la guerre, sauf les facultés qui lui appartiennent d'agir suivant les circonstances.

" Que le ministère de la guerre lui communique cette résolution du gouvernement en conseil de ministres, qu'il lui fasse les observations sur l'état avantageux et rassurant de la République, dont la liberté complète se réalisera promptement par le secours et les efforts des deux grandes puissances, et probablement aussi du Brésil; qu'on lui fasse également savoir les vues du gouvernement à. . . . et tous les avertissements convenables, et surtout qu'il ne peut d'aucune manière faire d'alterations à ces ordres, ni aux dispositions ci incluses sans la volonté expresse de ce gouvernement, malgré celles antérieures à la date de ce jour.

Que le ministre de l'intérieur le transmette immédiatement à celui de la guerre, pour que ce soit communiqué sans délai à qui de droit.

SUAREZ,  
Santiago VASQUEZ.  
Rufino BAUZA.  
Santiago SAYAGO.

J'envoie ceci à V. E., afin que vous le fassiez savoir à l'armée, dans l'ordre général. — Bauza, à M. le colonel chef d'E. M.

### INTERVENTION DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE DANS LES AFFAIRES DE LA PLATA.

L'intervention de la France et de l'Angleterre dans les affaires de la Plata est heureusement décidée. On sait que le cabinet de Londres a fait partir pour Buenos-Ayres M. Gore-Ouseley, et que le cabinet de Paris a chargé M. Deffaudis d'une mission conciliatrice sur les mêmes lieux.

Nous attendons de jour en jour la nouvelle du résultat de la médiation combinée des deux grandes puissances qui n'ont pris cette détermination tardive, nous le disons à regret, que pour ravir au Brésil les profits d'une intervention timidement projetée. Le Brésil n'osant pas suivre, sans autorisation supérieure, les inspirations de sa politique, avait fait tâter lord Aberdeen par le vicomte d'Abantès; d'après ces ouvertures, lord Aberdeen jugeant qu'il y avait nécessité de terminer une aussi déplorable affaire, résolut d'y mettre la main et de s'en réserver les plus gros bénéfices. L'Angleterre marchait, M. Guizot suivit. En conséquence, grâce à une émulation intéressée, le conflit de la Plata sera prochainement pacifié, nous avons tout lieu de l'espérer, et Montevideo recueillera le prix d'un intrépide dévouement. Un mot, il y a dix huit mois, eût suffi pour prévenir d'affligeantes calamités; les gouvernements civilisés de l'Europe ont mieux aimé laisser un libre cours aux barbares fantaisies du gaucho Rosas et impo-

ser à Montevideo les épreuves les plus héroïques. Ne récriminons pas. Le mal pouvait être empêché, mais le remède n'est plus refusé au mal; glorifions la sagesse de la civilisation!

Cependant qu'a fait Rosas? Prévenu des intentions de l'Angleterre par le ministre de cette puissance, M. de Mandeville, dont l'affection lui était assurée, Rosas a voulu brusquer la reddition de Montevideo. Ne croyez pas qu'il ait ordonné à son lieutenant Oribe de donner l'assaut à la place; il a mieux aimé recourir à la perfidie qu'à la force. Mais les intrigues tramées jusque dans les rangs de l'armée ont tourné à la confusion de leurs auteurs. Enfin le dictateur a essayé de la mesure d'un blocus rigoureux, et, par un décret du 13 février, il a mis complètement et interdit le port de Montevideo; la famine eût opéré ce que ne pouvaient ni les complots ni l'attaque à main armée.

Rendons grâce à l'honorable commandant de l'escadre française! M. le contre-amiral Lainé a dédaigné de reconnaître ce blocus. Par ce simple refus, la politique de Rosas a été soudainement ébranlée. Depuis le 29 octobre 1840, jour funeste de la signature du traité Mackau, le dictateur avait été constamment affermi, encouragé et consacré en quelque sorte; le traité d'abord, puis l'impunité dont ses violations manifestes de la lettre et de l'esprit de cet acte diplomatique avaient été complaisamment couvertes; la protection sympathique du cabinet français et la complaisance notoire du consul général de France à Montevideo; l'abandon de la république orientale à ses agressions et à ses sanguinaires menaces; tout enfin lui avait persuadé qu'il avait droit de tout oser. La nouvelle d'une intervention de l'Europe ne lui avait pas même ôté l'espoir d'enlever sa proie avant l'ouverture des négociations et de la retenir ensuite. La non-reconnaissance de son blocus lui a porté un coup terrible; des espoirs moment Montevideo s'est crue sauvée.

« Rosas et Oribe, dit une lettre dont nous transcrivons fidèlement le texte, ont la rage dans le cœur. Il n'y a pas d'épithètes assez insultantes dans le repoussant vocabulaire de ces petits despotes pour qualifier la belle conduite de M. Lainé. C'est au point que la plupart des chiens du Bucoo (c'est le port du camp d'Oribe) ont regu le surnom d'Almirante français. »

Ce n'était là qu'une grossièreté de soldats; Rosas fit mieux. A l'instant même où le contre-amiral Lainé refusait de reconnaître le blocus décrété le 13 février, M. Durand de Mareuil, nommé chargé d'affaires de France en l'absence de M. de Lurde, débarquait à Buenos-Ayres. Quinze jours se passèrent sans qu'il obtint d'être regu par le dictateur. Enfin, le 28 février, il demanda au ministre des affaires étrangères à quelle distance se trouvait cette résidence de Palermo, dans laquelle Rosas affectait de se rendre invisible. — A une heure de la ville, lui fut-il répondu. — Si dans quarante-huit heures je ne suis pas regu, répliqua M. Durand de Mareuil, je m'embarque avec la chancellerie et tous les papiers de la légation. Le 1er mars, Rosas daignait recevoir le chargé d'affaires de France.

Déjà, avant l'arrivée de M. de Mareuil, M. Bourboulon qui, à titre de gérant du poste diplomatique vacant, poursuivait avec zèle les réclamations de nos français spoliés, avait été annulé des ses fonctions. Sous prétexte que l'infériorité de son grade dans la hiérarchie diplomatique ne permettait pas au gouvernement argentin de traiter avec lui sans descendre, il avait été éconduit, on lui faisait même entrevoir dans un délai prochain la remise de ses passeports.

N'est-il pas temps que la France reprenne dans la Plata le rang qui lui appartient et cesse d'y être à la merci d'un barbare? Non-seulement il est de notre honneur de mettre un terme aux hostilités désolantes qui ruinent tout le pays; mais encore le souci de notre dignité exige impérieusement que nous y prenions une attitude nouvelle. Se figure-t-on à quel degré d'avilissement a dû descendre le nom français, lorsqu'un consul de France habite le quartier général d'Oribe, comme s'il faisait partie de l'état-major du lieutenant de Rosas? Par bonheur, M. le contre-amiral Lainé, au lieu de se

renfermer dans un rôle de neutralité imbécile, a montré que la mesure n'exclut pas la fermeté et l'énergie. Hé bien! la France officielle est estimée si bas qu'on a aisément accredité le bruit d'une lettre autographe du roi des Français à M. Lainé pour lui enjoindre de vivre en bonne intelligence avec M. Pichon, ce consul-général qui semble enrôlé sous les drapeaux d'Oribe. MM. Guizot et de Mackau, en confisquant leurs généreux sentiments, ont bien pu produire une épître pareille, toute autre supposition est une calomnie.

Pussions-nous recevoir bientôt des nouvelles de l'arrivée des négociateurs de la France et de l'Angleterre! La durée de ces désastreuses affaires de la Plata n'a été que trop honteuse pour notre diplomatie. Sans l'attitude récente de notre marine, le rôle de notre gouvernement y eût été misérable. Quant au nom de la France, la légion de Montevideo en a soutenu l'honneur par sa bravoure devant l'ennemi, et, ce qui est plus méritoire encore, par une patience à toute épreuve, à des sacrifices continués depuis plus de dix-huit mois. Grâce à Dieu, ces sacrifices auront leur récompense!

(Courrier Français.)

### THEATRE DU COMMERCE.

Grande représentation extraordinaire donnée par les deux sociétés d'amateurs dramatiques français — réunis dans le but d'offrir au public, un spectacle varié et dont le choix des pièces, ne peut manquer d'être agréable aux personnes qui daigneront y assister.

Jeudi, 28 août 1845.

#### ORDRE DU SPECTACLE.

- 1<sup>o</sup>. Ouverture à grand orchestre,
- 2<sup>o</sup>. *MADAME ET MONSIEUR PINCHON*,

Comédie-vaudeville en un acte, par MM. Bayard, Dumanoir et Dénerly.

Acteurs : — MM. Baude, Faure, Granville, Delorme, Mesdames Tauzin, Emma.

- 3<sup>o</sup>. Ouverture,
- 4<sup>o</sup>. *LA COCARDE TRICOLEURE*,

Episode de la guerre d'Alger.

Vaudeville en trois actes, par MM. Théodore et Hippolyte Cogniard.

Acteurs : — MM. Behuret, Goret, Baude, Lefevre, Granville, Faure, Gassiot, Monica, Fontana, Mesdames Tauzin, Vignozzi, Emma, Pénckere.

- 5<sup>o</sup>. Ouverture,
- 6<sup>o</sup>. *LA MÂTRESSE DE LANGUES*.

Comédie, mêlée de chants, en un acte, par MM. De Saint-George, Deleuven et Dumanoir.

Acteurs : — MM. Lefevre, Goret, Gassiot, Monica; Mesdames Vignozzi, Pénckere, Emma. On commencera à 7 heures.

M. Richelet, peintre et propriétaire de la salle voulant contribuer à ce que la soirée soit brillante, a peint une décoration nouvelle pour la pièce *La Cocarde*, rien n'a été négligé pour l'ensemble du spectacle, désirant reproduire une soirée européenne.

On trouvera des billets chez M. Martin, directeur de la société, rue du 25 de Mai n<sup>o</sup>. 251; chez M. Goret, place de la Police, à la Ville de Bordeaux, et chez M. Vignozzi, rue del Rincon, à la Grande-Lunette.

## AVIS DIVERS.

### AVIS

M. J. M. Bonifaz, directeur du collège Oriental, originaire d'une des parties de l'Espagne reconnues comme parlant la langue castillane dans sa plus grande pureté, et connaissant la méthode du célèbre calligraphe Zuderell pour enseigner ou perfectionner l'écriture en huit ou quinze leçons; offre ses services à MM. les officiers des stations française et anglaise, et à toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

S'adresser rue de las Camaras, n<sup>o</sup> 36.

### AVIS.

Le public est prévenu que la fond de café restaurant rue du Cerrito, n<sup>o</sup> 217, étant vendu, les personnes qui auraient des comptes ou des réclamations à faire, sont priées de se présenter dans le délai de trois jours de 10 heures du matin à 4 heures du soir, rue du Cerrito n<sup>o</sup> 217.

### AVIS.

Il a été volé rue du Cerro, n<sup>o</sup> 68, une veste d'uniforme de drap marron à peine finie et sans boutons. On prie la personne chez qui on la présenterait à vendre, de vouloir bien la retenir; et si elle avait payé on lui abonnera son déboursé, en donnant avis au bureau du PATRIOTE.

### INSTRUMENTS DE CHIRURGIE. A VENDRE.

MM. les chirurgiens, médecins et pharmaciens trouveront chez M. Domergue Coste, rue de Zavala, maison Lavalleja, un bel assortiment d'instruments de chirurgie, qu'on cédera à des prix très modérés.

### AVIS.

La belle collection de portraits du colonel de la légion française, récemment venue de France, se vend au bénéfice de l'hôpital français :

A la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n<sup>o</sup> 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzaingó, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

### A LOUER.

Une esquisse à l'angle des rues de Colon et de Buenos-Ayres. S'adresser rue de Colon n<sup>o</sup> 180 où il y a plusieurs pièces à louer pour hommes seuls.

### A LOUER.

Une chambre garnie propre pour officier de Marine dans la direction du Môle tenant la plus jolie vue possible celui qui en aurait besoin, au bureau du Patriote on lui donnera raison.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.